

Cette femme

Maud Suchet

Numéro 159, été–automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95007ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Suchet, M. (2020). Cette femme. *Les écrits*, (159), 134–137.

CETTE FEMME

En ce début d'automne, la nuit vient de tomber, déjà dissimulatrice. Il n'est pas tard pourtant, les rues sont animées, surtout dans ce quartier des théâtres. Un homme se tient, le dos appuyé contre un arbre, l'œil fureteur. Il guette, il attend. Une femme attire son regard. Silhouette imposante. Démarche assurée. Élégance implacable. Romain sent une décharge électrique lui traverser le corps. Un feu le consumer. Il s'interroge sur ce désir soudain, incompréhensible et pourtant irrépressible pour une femme qui n'est pas vraiment son type. Mais il n'a qu'une envie : l'accoster. Comment faire ?

Vous êtes cochonne ? C'est avec ces mots qu'il va l'aborder. Comme ça. Directement. Sans ambages. Il se prépare à l'assaut. Raté ! Elle s'engouffre dans le hall d'une salle de spectacles, disparaît. Qu'à cela ne tienne. Il l'attendra. Toute la nuit s'il le faut. *Vous êtes cochonne ?* Cette question le tenaille depuis qu'il l'a vue. Il essaie d'anticiper sa réaction. Un sourire ? Une gifle ? Le mépris ? L'ignorance ? Il verra bien. Romain n'a pas froid malgré des températures tout à fait exceptionnelles, très inférieures aux normales saisonnières. Bien au contraire ! Une chaleur lénifiante parcourt ses entrailles. Dans l'attente de cette femme qui l'excite au-delà de toute raison, il murmure pour lui seul ces trois mots qui l'enchantent, *vous êtes cochonne ?* Sésame pour une félicité anticipée.

Sur le boulevard, les gens commencent à sortir du théâtre. Surtout ne pas la rater. Ça y est, il la voit. Se cale sur son allure. S'approche. Ne pas trop tarder. Elle pourrait s'engouffrer dans le métro. Sauter dans un taxi. Alors, il presse le pas. Il la rejoint et là, juste dans le cou, à la hauteur de l'oreille, il susurre : *Vous êtes cochonne ?* Elle se retourne : *Ça dépend.* Romain est déboussolé. Ce n'est pas du tout ce qu'il avait imaginé. Ça dépend, mais ça dépend de quoi ? Lui demander ? Surtout pas. Vite trouver une parade. Reprendre la main. Elle le regarde, droit dans les yeux. *Vous croyez vraiment qu'on peut être cochonne dans l'absolu ?* *Moi non. Mais on peut en parler.* Romain chancelle. En parler ? Oui, bien sûr. Mais où ? Pourquoi ne pas lui proposer de la raccompagner ? Il tente le coup, terrorisé à l'idée qu'elle refuse. *Je vous raccompagne ? – Volontiers. Place de la Bastille.*

Drôle d'adresse, pense Romain qui, pourtant, ne pipe mot. Galant, il lui offre le bras. Elle se dégage. *Place de la Bastille. D'accord, je la raccompagne, mais pas tout de suite. Je vais d'abord la promener un peu.* Il va lui montrer qui il est, certainement pas le pantin qu'elle imagine. Il va lui faire connaître sa

ville secrète, lui montrer ses endroits préférés, ceux où il aime espionner les couples illicites, ceux où il aime se masturber.

-

Il ouvre la portière d'une voiture noire, dégage quelques papiers qui traînent sur le siège, l'invite à monter. Elle se cale confortablement, bien au fond du fauteuil. Il s'installe au volant et démarre sans précipitation. Elle ne manifeste aucun étonnement lorsqu'il prend la direction opposée à Bastille. Ne pose aucune question alors que, lui, s'en pose de plus en plus : quel genre de femme est-elle à ne s'étonner ainsi de rien ? A-t-elle un plan secret ? Pour contrer l'inquiétude qui s'insinue sournoisement en lui, il se lance dans un récit long et complexe, mélange de souvenirs et de fantasmes. Il raconte tout, ses premiers émois lorsqu'encore adolescent, il épiait les infirmières qui logeaient dans les chambres, au dernier étage de l'hôpital que son père dirigeait. Il les lorgnait par les trous de serrure, s'excitait à la vue d'un sein, d'une paire de fesses bien rebondies. Il lui révèle ses préférences les plus intimes : les toisons épaisses, la lingerie de grand-mère, les chemises de nuit en pilou boutonnées jusqu'au cou mais sous lesquelles ondulent des chairs flasques et fatiguées, les brassières de coutil, les corsets en satinette de coton, les jarretelles rose saumon, l'odeur âcre de l'urine, le bruit de la pisse sur l'émail. Toujours aucune réaction. Pas le moindre commentaire. Pas la plus petite interrogation. Il arrête la voiture au pied de l'opéra Bastille. Attend. Elle le fusille du regard. Il se lève alors, contourne la voiture, lui ouvre la portière. Elle le salue. Lui donne un papier plié en quatre. Un sourire : *À demain. Même heure. Même lieu. -À demain ? Oui bien sûr.* Déjà elle a disparu. Sur le billet, un numéro de téléphone.

-

De retour chez lui, il s'était masturbé. Chaviré encore de sa présence. Il la revoit : assise à côté de lui, pieds posés bien à plat, les mains sur son giron, le regard tendu vers l'avant. Son impassibilité qui l'impressionne plus que tout. Elle n'avait même pas cillé lorsqu'il avait évoqué ses goûts vestimentaires, sans nul doute, à l'opposé des siens. L'imaginer dans une chemise en pilou ! Il étouffe un rire. Elle, c'est soie froufrouante, dentelle fine et couleurs pastel. Il s'endort en imaginant la rencontre du lendemain. Il l'amènera dans sa petite chambre, lui montrera tous ses accessoires : livres, rubans, chapeaux. Il chaussera ses pieds d'escarpins aux talons vertigineux, après avoir déroulé sur ses jambes minces des bas résille, qu'il fixera avec une jarretière rouge et noir. Il compose le numéro. *Je vous attends.*

À vingt heures précises, il stationne à l'endroit convenu. Il la cherche, ne la voit pas, s'inquiète... quand soudain, elle est là, à agiter un trousseau de clés devant ses yeux. *Aujourd'hui, c'est moi qui conduis*, dit-elle d'une voix rauque. Un sourire canaille sur le visage. Elle s'immobilise devant un cabriolet de sport. Romain déteste ces voitures trop basses. Il a toujours tellement de difficulté à s'en extraire. Tant pis! Elle s'installe au volant, pose sur lui un regard autoritaire: *Votre ceinture*. Il rougit comme un enfant pris en faute et obéit. La voiture vrombit. Déjà ils sont loin. Cette femme ne fait décidément rien comme prévu, et cela ronge Romain, l'alarme même. Que peut-elle bien avoir dans la tête? Où me conduit-elle? Quel idiot je fais! Romain sent un frisson glacé dégouliner le long de son dos, jusqu'au creux de ses reins. Elle conduit à toute berzingue dans les rues étrangement vides de la capitale. Romain essaie de se repérer, mais tout va trop vite. La ville défile devant ses yeux sans qu'il en reconnaisse rien, ni une avenue, ni une place. Il panique, écrasé par le sentiment déroutant d'avoir été catapulté ailleurs, dans un univers étranger. La jupe de l'inconnue se relève légèrement, découvrant une jarretelle gris perle; le désir le submerge à nouveau malgré la terreur. Au bout d'un trajet qui lui semble sans fin, elle s'arrête. Vite, trouver le nom d'une rue. Se repérer. Trop tard! Elle sort un bandeau de son sac, lui en couvre les yeux. Romain est tétanisé. Dans quelle histoire est-il allé se fourrer? Que veut-t-elle? Il aurait dû s'en douter. *Ça dépend*, ce n'est pas une réponse. On est cochonne ou on ne l'est pas. Elle le prend par la main doucement, comme pour le réconforter. Il se laisse conduire. Devine une entrée d'immeuble, un code, puis un ascenseur. Il essaie de compter les étages. Elle ouvre une porte, la referme aussi vite. Il entend distinctement le bruit de la clef que l'on tourne, les ressorts de la serrure qui s'enclenche. Il essaie de contenir le tremblement qui l'agite. Sans succès.

Elle lui enlève le bandeau. La vision qui s'offre à lui le plonge dans un état de profonde sidération. La pièce est plutôt petite. Des lampes un peu partout, des tentures, lourdes, sensuelles. Mais aussi des ficelles, des cordes, des ceinturons, des colliers de chien, des menottes et même une poulie ! Il est foutu. Il n'est pas à la hauteur, pas à sa hauteur. Il a le vertige. Il s'imagine attaché, menotté, écartelé. Oui, c'est comme ça que cette petite aventure va se terminer. Écartelé sur une poulie dans la chambre d'une inconnue. Elle va peut-être même le laisser pourrir là, à moins qu'elle ne le jette dans la Seine...

Juste au creux de son oreille, il entend alors ces mots qui le glacent :
Et vous, vous êtes cochon ?

Maud Suchet a vécu au Québec de 1977 à 1984.

Elle a travaillé au Centre culturel canadien à Paris de 1985 à 2012.

Elle a publié des nouvelles dans *Mœbius*, *Les écrits*, *Faux Q*.

En 2020, paraît son premier ouvrage de fiction, *Suite féminine* (Lévesque Éditeur).
